

Les élections américaines vues à travers le prisme de la spirale dynamique

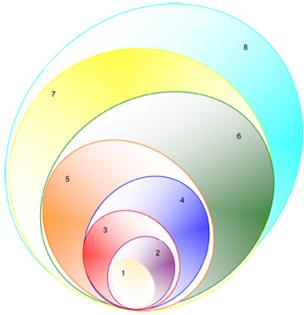
Le choc Trump

L'élection de Donald Trump a envoyé des ondes de choc à travers la planète. Comment se peut-il qu'un homme qui, tout au long de sa campagne, a répété des propos sexistes, racistes, a menti sans le moindre problème, ait été le choix de presque un américain sur deux -- du moins chez les 46% qui ont voté ? Et comment se fait-t-il que, parmi ceux qui aujourd'hui se morfondent de ce choix, un plus grand nombre ne se soit pas présenté aux urnes ? Donald Trump sera-t-il capable de faire tout un mandat ? Sera-t-il destitué avec l'accord de son propre parti ? Ou saura-t-il adopter une posture présidentielle en travaillant à unir plutôt que de diviser ? Plusieurs personnes en doutent et prédisent sa destitution. D'autres, comme son biographe, Michael D'Antonio, pensent qu'il fera ce qu'il faut pour garder le pouvoir et passer à l'histoire, se vengeant ainsi des élites newyorkaises qui ne l'ont jamais accepté. Il abandonnerait donc, sans le moindre souci, les promesses dévastatrices qu'il a faites tout au long de sa campagne.

«Son désir le plus fort, c'est de réussir, d'imprimer sa marque dans l'histoire. Et si ça implique de changer ses politiques, il va accepter de le faire en un claquement de doigts, sans états d'âme» (D'Antonio cité dans L'Actualité, le 21 nov. 2016)

La spirale dynamique est une théorie du développement social et individuel qui peut nous aider à comprendre la genèse de cette élection et d'autres événements perturbateurs à travers la planète. Dans les pages qui suivent, nous résumerons la théorie elle-même pour voir ensuite comment elle s'applique à l'élection américaine du 8 novembre 2016.

La spirale dynamique : qu'est-ce que c'est ?



On doit la théorie de la spirale dynamique aux travaux minutieux, menés sur trois décennies (entre 1950 et 1980), par un chercheur américain nommé Clare Graves, professeur en psychologie du développement au Union College à New-York. Sa théorie a été popularisée au début des années 2000 par deux consultants, Don Beck et Christopher Cowan dans un livre *Spiral Dynamics: Mastering Values, Leadership, and Change*.

Chaque stade représente un système de valeurs et une vision du monde

La spirale dynamique voit le développement humain et social comme étant intrinsèquement reliés. Une personne se développe (ou régresse) en réponse aux exigences de son milieu social. Et un groupe social (peuple, famille, organisation) évolue en fonction des défis auxquels il est confronté. L'évolution se fait en spirale ascendante. Chaque stade inclut mais transcende les stades précédents. Beaucoup de temps se passe dans des transitions d'un stade à l'autre mais il y a des étapes que l'on peut identifier clairement parce qu'elles représentent une vision particulière du monde, avec un système de valeurs distinct. Donc, à chaque stade, des personnes qui diffèrent par leur caractère et leur expérience de vie, se rejoignent cependant dans des valeurs, une vision du monde et une logique d'action communes.

Les stades sont désignés par des couleurs. Celles-ci sont été utilisées pour donner une idée de différence plutôt que de hiérarchie entre les stades. Cependant, il est difficile de soutenir que c'est une approche non-hiérarchique puisque le système lui-même se fonde sur une progression dans l'évolution de la conscience, allant du moins complexe au plus complexe. Ceci ne veut pas dire que les humains ne sont pas égaux dans leur dignité et que les personnes aux stades moins avancés n'ont pas de qualités remarquables. Ce qui est en jeu, c'est la capacité d'inclure plutôt que d'exclure ce qui est différent de soi, celle de faire des distinctions et de tolérer les paradoxes et l'ambiguïté. À chaque stade, on répond différemment à quatre questions : Qui suis-je ? Qui sont les autres ? Qu'est-ce que je suis venu faire en ce monde ? Quelle est la nature du monde qui m'entoure ?

Les stades suivent une séquence

Chaque stade suit une séquence à laquelle on ne peut pas déroger. Socialement et individuellement, nous passons d'un stade à l'autre dans la séquence proposée par la théorie. Un problème se pose lorsqu'il y a un écart entre le stade de développement d'un individu et celui de la société dans laquelle il baigne. C'est ce qui se passe maintenant dans la société américaine – comme dans le reste de l'Occident. Les enjeux de notre monde moderne sont si complexes qu'une partie importante de la population ne peut pas suivre.

Les trois stades à la base de la spirale sont dits *pré-conventionnels* parce que les personnes sont préoccupées de survie et ne sont pas encore capables de jouer un rôle de citoyen. Ces trois stades pré-conventionnels sont, successivement, le **beige**, le **violet** et le **rouge**. Ensuite viennent deux stades dit *conventionnels* où les personnes, maintenant socialisées, se sentent liées par des conventions sociales et sont capables de composer avec plus de complexité. Ces stades sont le **bleu** et l'**orange**. Finalement, on

trouve trois stades que l'on dit *post-conventionnels* parce qu'on y a une vision du monde plus systémique qui dépasse les conventions sociales de base: le **vert**, le **jaune** et le **turquoise**

Les deux extrêmes (le **beige** et le **turquoise**) se retrouvent peu dans nos sociétés. Le premier parce qu'il y a, à ce stade, très peu de conscience de soi ou de l'environnement au-delà de ses de besoins immédiats. C'est le stade du nourrisson ou des personnes complètement démunies. Le deuxième parce la conscience y est très évoluée allant jusqu'à une compréhension mystique de l'univers. Cet ordre de conscience est exceptionnel.

C'est pourquoi on peut dire que, dans le monde occidental, tout se joue pour l'essentiel entre six stades de développement --ou six visions du monde avec chacune, son système de valeurs : le **violet**, le **rouge**, le **bleu**, l'**orange**, le **vert** et le **jaune**.

Violet : Vision tribale. Recherche de sécurité et de protection dans un univers dangereux
Rouge : Vision égocentrique. Cherche à dominer dans un monde où il faut gagner pour ne pas perdre.
Bleu : Vision absolutiste. Recherche de <u>la</u> Vérité. Respect des « bonnes » figures d'autorité. Puntion des méchants hors du droit chemin.
Orange: Vision compétitive. Recherche le progrès continu. Les ressources sont illimitées. L'inventivité aussi.
Vert : Vision relativiste. Recherche la diversité des points de vue. Le bien commun passe par les droits de tous et ceux du monde naturel.
Jaune : Vision systémique. Recherche de cohérence. Le monde est fait de systèmes dans des systèmes qu'il faut accorder.

Nous évoluons en spirale avec des va-et-vient

Le mouvement évolutif consiste à entrer en hésitant dans un stade, avec des va-et-vient au stade précédent. Éventuellement, une personne s'installe dans un stade et y va vivre à l'aise pendant un temps pour s'acheminer ensuite, avec hésitation, vers le prochain stade *si les exigences*

de l'environnement demandent de faire un tel effort. Une personne peut aussi, temporairement ou pour une longue période, revenir à un stade antérieur en réponse aux circonstances de sa vie. L'évolution se passe de façon similaire chez un individu et dans un peuple. Dans le cas d'un peuple, le mouvement est encore plus lent. Une société sera globalement à un stade mais comptera des individus aux autres stades, certains poussant vers l'avant, d'autres tirant vers l'arrière.

N'oublions pas que nous ne «perdons» pas les stades que nous avons transcendés. Nous les gardons en nous et y avons toujours accès. Et tout le monde ne se rendra pas aux stades *post-conventionnels*. Un adulte peut s'arrêter n'importe où dans ce processus d'évolution mais, pour fonctionner en société, il faut avoir atteint au moins le premier des stades conventionnels, le **bleu**. Cependant, vu la complexité des enjeux liés à la mondialisation, ce stade ne suffit plus pour bien naviguer dans le monde moderne : il faut être rendu tout au moins au dernier des stades conventionnels, le stade **orange**. Et c'est justement là que le bat blesse. Le monde se complexifie à une grande vitesse et une partie importante de la population ne peut pas suivre. C'est, à mon avis, un élément important de la toile de fond des récentes élections américaines et des perturbations que nous voyons d'un bout à l'autre de la planète.

Le choix des Américains vu à travers la spirale dynamique

Voici l'estimation des auteurs du livre *Spiral Dynamics*, quant à la distribution de la population américaine selon les stades de développement. Dans la première colonne de chiffres, on retrouve le pourcentage de la population à un stade donné et, dans la deuxième, le pourcentage qui occupe des postes de pouvoir. Il faut souligner que ces statistiques datent de 2005 et qu'elles sont approximatives.

Niveau	Population %	Pouvoir %
1.) Beige	N/A	0
2.) Violet	10	1
3.) Rouge	20	5
4.) Bleu	40	30
5.) Orange	30	50
6.) Vert	10	15
7.) Jaune	1	5
8.) Turquoise	0.1	1

Nous nous attarderons aux 6 stades qui ont pu jouer dans l'élection présidentielle du 8 novembre.

Le stade violet (tribal)

Si je vote, ce sera pour l'homme fort qui promet la sécurité !

Il y aurait 10% de la population américaine adulte à ce stade pré-conventionnel où l'on se sent dépassé par ce qui se passe. Très peu (1%) se retrouveraient dans des postes de pouvoir et je présume que ce serait surtout dans instances locales. Ici, le besoin de sécurité est comblé par le clan, les rituels, la magie et les prières. On essaie de s'amadouer les dieux et les personnes ayant du pouvoir pour qu'ils nous soient favorables. Ce stade se retrouve normalement chez les jeunes enfants, pour qui le monde réel et le monde magique sont confondus, et qui ont peur du tonnerre et du « gros méchant loup » ... C'est une étape essentielle du développement humain. Si elle est normale chez le bambin, elle devient problématique chez l'adulte dans un pays comme les États-Unis car, à ce stade, la personne ne comprend pas le fonctionnement de la société et se sent sans cesse en danger de perdre le peu de sécurité qu'elle a acquise.

Parmi les immigrants et les réfugiés (dont bon nombre sont à des stades de développement avancés), on compte cependant des hommes et des femmes qui sont au stade violet, ayant gardé une vision du monde de leur milieu d'origine. Ces personnes, avec d'autres peu éduquées ou vieillissantes, font partie du 10% de la population au stade violet. Toute leur

énergie consiste à assurer une sécurité de base pour elles-mêmes et leur famille. La plupart de ces gens ne votent pas même lorsqu'ils en ont le droit. S'ils le font, c'est pour celui qui paraît le plus fort et le plus susceptible de les protéger contre des forces sur lesquelles ils ne se sentent aucun pouvoir.

On peut présumer que dans ce 10% au stade violet, une grande partie n'a pas voté. Ceux qui l'ont fait ont été attirés par un leader qui apparaissait puissant et offrait des solutions simples avec des mots faciles à comprendre. À ce stade, on vote pour un homme qui veut détruire les « forces du mal » et prendre soin de gens comme soi.

Le stade rouge

La loi du plus fort est toujours la meilleure !

C'est le niveau de conscience pré-conventionnel caractérisé par l'égoïsme. 20% de la population adulte américaine serait ce stade ; on en trouverait 5% dans des postes de pouvoir --et un certain nombre en prison ! Ce stade est sain et normal chez l'enfant de deux ans qui apprend à s'affirmer et qui fait des colères pour obtenir ce qu'il veut. Il revient plus ou moins fortement chez l'adolescent qui enfreint les règles sociales et familiales pour son propre bénéfice. Le rôle des éducateurs est de faire passer le jeune de ce stade pré-conventionnel à un stade conventionnel en cultivant l'empathie et le respect des lois. En général, ce passage se fait graduellement pendant l'adolescence. Cependant, il y a des adultes qui restent au stade rouge. Chez eux, ce n'est plus du tout un stade sain.

Les adultes qui sont à ce stade perçoivent le monde comme un champ de bataille : on y est soit dominant ou dominé, gagnant ou perdant. Le courage consiste à se battre jusqu'à ce que l'on ait subjugué les autres. Exempt de culpabilité et rejetant les normes et les standards sociaux, l'adulte qui est au stade rouge considère que la fin justifie les moyens, sans égard pour les victimes de ses actions. Dans un poste de pouvoir, ce type dit « sociopathe » peut faire de grands ravages. Il justifie son immoralité en

qualifiant les autres de corrompus, de paresseux ou injustes, en les décrivant comme des êtres ignobles --ou encore comme des incapables et des faibles - - qu'il faut mettre hors d'état de nuire. Il y a toujours quelques personnes dans l'entourage immédiat d'un leader au stade rouge qui sont protégées et favorisées, ceci jusqu'au moindre signe d'infidélité... Un désaccord est facilement vu comme une humiliation et celle-ci est intolérable à ce stade de conscience. On retrouve des leaders « rouges » dans les gangs de rue mais aussi sur Wall Street, dans des grandes entreprises et dans des postes politiques de haut niveau. Combien de dictateurs, passés ou présents, répondent à ces critères !

Pendant sa période de candidature, le discours de Donald Trump se situait clairement à ce stade de développement. Les personnes « rouges de colère », portées à utiliser la violence entraînent en résonance avec lui. On peut donc comprendre que ses déclarations aient séduit des membres du Ku Klux Klan ou de la National Rifle Association. Par son discours au stade rouge, il a aussi attiré des personnes du stade bleu qui sont en pleine régression vers le rouge à cause de leur peur des terroristes, des noirs, des hispaniques et de tous ceux qui sont « autres ».

Le stade bleu

Bannis soient ceux qui sortent du droit chemin !

Une grande partie de la population américaine se situe à ce premier stade conventionnel : 40 % de la population et 30% des personnes au pouvoir.

Le stade rouge était égocentrique. Ici, on est prêt à sacrifier son propre intérêt pour le bien collectif. Les personnes savent se soumettre à l'autorité des « bonnes » personnes telles qu'identifiées par leur milieu familial, religieux, politique et social. Cette vision du monde est absolutiste: on a tort ou on a raison. C'est vrai ou c'est faux. La loi, c'est la loi: il n'y a pas

d'exception. C'est un niveau de conscience où le pouvoir est à l'extérieur de soi-même. Les thèmes centraux sont l'utilité, faire son devoir, la responsabilité, la loi et l'ordre. Le bleu sain est à la base de la solidarité sociale et des institutions qui assurent la cohérence sociale. La police, la bureaucratie, l'armée, les ordres religieux sont des exemples de fonctions typiquement bleues. Par contre, le bleu malsain mène au fondamentalisme et à l'intolérance de toute divergence. Dans cette mentalité, il y a un droit chemin et ceux qui ne le suivent pas sont condamnables.

Ce qui était attirant pour des personnes au stade bleu dans le discours de Trump, c'est sa promesse qu'après avoir tout fracassé, il créera un nouvel ordre, sans corruption, avec les bons qui gagnent et les méchants qui perdent. Les méchants sont identifiés. Parmi eux, la corrompue (!) Hilary Clinton qu'il faudra jeter en prison et 2 à 3 millions de soi-disant criminels mexicains—des sans papiers perçus comme très dangereux. Un grand mur sera construit à coup de milliards de dollars pour garder les hispaniques-voleurs-de-jobs dans leur pays afin de faire une Amérique «great again», par elle-même et pour elle-même.

Il est fort probable qu'une grande partie du vote pro-Trump soit venu de personnes qui sont dans l'ordre de conscience bleu, quoique sa façon d'être imprévisible, désordonnée, fracassante ... soit en contradiction avec les valeurs de ce stade. Il a suscité beaucoup de controverse chez les républicains --le parti par excellence pour les personnes au stade bleu. Certains l'ont rejeté officiellement sans pour autant voter pour sa rivale. Dans cette mentalité, les dissidents doivent maintenant revenir au bercail car il est le grand patron et le distributeur de postes d'influence. L'importance du mode de penser bleu dans la société américaine est mise en évidence par le fait que les républicains ont obtenu une majorité au Sénat et la à Chambre des représentants.

Le stade orange

Le bonheur est dans le progrès continu !

Dans la spirale dynamique, le passage au stade orange est provoqué par l'effet étouffant des règles qui dominent la logique d'action du stade bleu. Ici, on veut sortir des chemins battus avec des inventions, de la créativité. On veut se réaliser à partir de qui on est -- être auteur de sa vie plutôt que de se conformer aux dictats de l'autorité. 30% de la population américaine et 50 % des personnes au pouvoir auraient une telle vision du monde. C'est donc une vision dominante, toutes allégeances politiques confondues. À ce stade de développement, on voit le progrès comme nécessitant un climat de compétitivité qui permet au meilleur d'émerger. Le succès financier est la récompense. La planète est considérée comme un réservoir de ressources à exploiter et l'homme comme le maître légitime de la nature. La créativité, l'innovation, « *thinking out of the box* » sont valorisés ainsi que la rapidité et le dépassement constant de soi et des objectifs fixés. C'est une logique de progrès continu avec une illusion de ressources naturelles et humaines illimitées. Collectivement, on a connu ce passage du bleu à l'orange, au Québec, dans les années 80 avec l'émergence du Québec inc., après des siècles de l'union dominatrice de l'Église et de l'État qui avait gardé les Québécois dans un carcan. Ceci ne veut pas dire que tous les québécois sont passés au stade orange, mais un nombre suffisant l'a fait suffisamment pour que ce soit le stade dominant de la société. On peut dire que cette mentalité « orange » domine chez les gens de pouvoir dans le monde occidental, pas seulement en Amérique du Nord.

Le stade orange est un ordre de conscience conventionnel mais les personnes qui s'y retrouvent sont capables d'une pensée beaucoup plus complexe que ce qui était le cas au stade bleu. Leur univers mental et social est plus large que celui des personnes au stade bleu. La créativité et l'innovation demandent d'agrandir le cercle de ses relations, de composer

avec la différence et de prendre des risques. Les gens au stade orange côtoient beaucoup plus facilement les personnes de différentes races, de différentes religions pour arriver à ce progrès continu jugé essentiel -- et pour que le capitalisme continue de dominer. La mondialisation du commerce est un exemple de cette ouverture.

Ce stade nous a apporté de grandes avancées technologiques dans le domaine médical, le choix des objets de consommation, l'accessibilité aux voyages et la communication instantanée d'un bout à l'autre de la planète. Il comporte aussi beaucoup de limites et de dangers : les changements climatiques dus à la pollution engendrée par l'hyperconsommation, le fossé grandissant entre les gagnants de ce système enrichis à l'extrême et les perdants qui s'appauvrissent. Ce système qui engendre la cupidité et la peur de l'échec crée une anxiété de performance généralisée, et ceci même chez les enfants a-t-on constaté dans les dernières années. Le réchauffement climatique, la perte des milieux naturels, la violence rampante dans des sociétés en perte de sens sont des résultats de la mentalité orange débridée.

Les républicains comme les démocrates comptent parmi leurs partisans et leurs leaders beaucoup de personnes au stade orange. Je fais la supposition que le vote de celles-ci a été divisé assez également entre les républicains et les démocrates. Par contre, en analysant le discours des dirigeants du parti républicain dans leur ensemble, on y reconnaît un mélange d'orange et de bleu alors que le discours du parti démocrate révèle un mélange d'orange et de vert, le stade suivant -- le premier de niveau post-conventionnel.

Le stade vert

Qu'on entende toutes les voix ! La vérité est relative

Dans le moment, dans le monde occidental, on peut constater un mouvement vers le stade de conscience vert. Plusieurs personnes qui ont été

brûlées par la mentalité orange—et les perdants de ce système sont nombreux -- commencent à voir la nécessité de vivre autrement, de répartir la richesse et de sauver la planète avant qu'elle ne soit détruite par les excès du capitalisme. À la rigidité du bleu malsain et la cupidité de l'orange malsain, ils opposent la vision d'une collectivité faite de différentes races, religions et orientations sexuelles. Ils prônent le respect de la vérité de chacun et tout ce qui est vivant. Pour les personnes au stade vert, la vérité est relative. On ne tue pas pour des absolus religieux ou politiques! On tisse des liens par des modes décisionnels participatifs. La recherche du consensus peut être longue et tortueuse, ce qui entraîne des frustrations et des inefficacités. Elle demeure tout de même plus porteuse que l'imposition unilatérale d'une voie à suivre par les personnes au pouvoir.

Il y a 10 ans, Beck et Cowan estimaient que 10% de la population et 15 % des gens au pouvoir étaient à ce premier stade post-conventionnel. Je pense que, maintenant, en Occident, le stade vert est de plus en plus représenté, par les « jeunes millenium », entre autres. Au stade vert, on est outré du fait que la planète soit mise en danger par la cupidité des champions d'un mode de pensée orange et on est révolté devant la répartition injuste de la richesse. Ceci explique le mouvement « Occupy Wall Street », la montée de Bernie Sanders et beaucoup d'initiatives dans le monde des ONG comme la Fondation Suzuki, Green Peace et bien d'autres. La vision du monde du stade vert s'exprime dans des ententes comme « les accords de Paris » qui cherchent à freiner les projets industriels et pétroliers qui mettent en péril la santé de la planète.

Voici une clarification que je juge importante. La couleur de ce stade fait penser un agenda écologique. Il y a des gens qui supportent une approche *verte* mais qui portent leurs convictions avec un ordre de conscience bleu en blâmant et accusant tous ceux qui ne sont pas dans le droit chemin. Il faut bien écouter le discours pour saisir la différence.

À l'échelle planétaire, le mouvement vers un ordre de conscience vert est favorisé par les réseaux sociaux qui créent un contre-pouvoir parce que la communication passe à côté des contrôles hiérarchiques. (Évidemment, les réseaux sociaux peuvent être utilisés aussi à la faveur de ceux qui ont un agenda terroriste ou fondamentaliste).

Au stade vert, une personne comprend que les grands problèmes de notre monde actuel exigent un dialogue constant car ce qui est vrai aujourd'hui ne le sera peut-être pas demain. Le discours de Barak Obama, lorsqu'il est arrivé au pouvoir il y a huit ans, était fortement teinté de vert. Il était persuadé qu'à force d'écoute, il trouverait des terrains d'ententes avec le parti républicain, par exemple sur la politique étrangère, le contrôle des armes à feu ou sur un système de santé universel. Mais il a dû constater que ses espoirs d'un mode collaboratif se butaient à des façons de voir bleues malsaines (la ligne partisane absolue des républicains qui votaient contre les positions démocrates, peu importe la situation). Comme les républicains avaient le pouvoir à la Chambre des représentants et au Sénat, le président a accumulé les échecs.

Lors de l'élection du 8 novembre 2016, l'erreur fatale de l'establishment démocrate a peut-être été de sous-estimer la résonance des propos de Bernie Sanders avec des jeunes qui l'auraient suivi. Les dirigeants du parti démocrate ont préféré Hilary Clinton qui représentait *l'establishment* orange. C'était une erreur car certaines des personnes au stade vert n'ont pas voté pour cette candidate même face au danger de l'élection de Trump. Au stade vert, on ne se sent pas obligé de voter si la situation paraît absurde : voter est vu comme un choix et non comme un devoir.

Le stade jaune

La cohérence avec toutes les couleurs

En politique, les leaders qui ont atteint le stade jaune sont rares. Seulement 5% des personnes au pouvoir seraient à ce stade de développement et 1% de la population en général. Ce stade post-conventionnel marque un véritable saut dans la capacité de prendre en considération un système dans son ensemble avec toutes ses différences et ses contradictions. Nous avons eu l'exemple d'un Nelson Mandela qui a été admiré par le monde entier. Sa capacité de composer avec des gens de tous les ordres de conscience, tout en gardant le fil directeur de ses valeurs et de sa vision systémique, a fait de lui un modèle. À ce stade, les personnes sont motivées par l'intégration d'un système complexe fait de sous-systèmes. Elles sont capables de discerner quelle décision est appropriée à un moment donné dans une situation donnée, reconnaissant qu'il faut toujours accepter une part d'incertitude et d'ambiguïté. Elles se voient en apprentissage continu et comptent sur leur intuition pour appréhender de ce qui est en train d'émerger. Au lieu de mépriser les personnes qui sont à des stades de développement moins avancés, elles honorent leurs talents et leurs habilités et cherchent à les faire participer à l'évolution du système dans son ensemble.

La personne qui a atteint le stade jaune aime travailler sur des problèmes globaux et trouver des solutions permettant un équilibre entre les différents besoins d'une société : le besoin d'ordre (bleu), d'innovation (orange), de participation (vert) et d'intégration des multiples sous-systèmes (jaune). L'objectif d'un leader politique qui a cette vision jaune est de créer des synergies entre les divers aspects de la communauté (éducation, gouvernance, justice, religion, famille, etc.) Le leader au stade jaune reconnaît que le système social qu'il dirige fait partie d'un plus grand système qui est la planète. Son sens de communauté est à la fois local et global.

Pendant les derniers mois de sa présidence, Barak Obama s'est présenté comme un leader qui avait fait le passage du vert au jaune. Après l'élection, pour que le système ne s'emballe pas, il a choisi d'appeler à l'unité et d'opérer une transition la plus harmonieuse possible avec celui qui prône des valeurs complètement différentes des siennes. À répétition, il a invité les Américains à s'unir au-delà de leurs différences et à garder des liens avec le reste du monde—éviter l'isolationisme. Une rencontre entre Obama et Andrea Merkel moins de deux semaines après l'élection présidentielle, a fait voir la complicité entre deux personnes qui agissent au niveau jaune. La chancelière allemande a manifesté sa conscience systémique en acceptant des millions de réfugiés. Elle a démontré la même pensée systémique dans des décisions (souvent très impopulaires) visant l'équilibre économique de l'Europe.

La personne qui est au stade de conscience jaune peut choisir d'agir au stade bleu -- ou tout autre stade précédent -- si nécessaire. Elle le fait pour le besoin du système et non pas parce qu'elle est identifiée à cette vision du monde. Quand il s'agit de leadership politique, ceux et celles qui épousent la vision du stade jaune n'ont pas la vie facile dans un monde où il y a tant de rouge malsain (le terrorisme), de bleu malsain (les fondamentalismes) et d'orange malsain (la cupidité). Tenir un discours au stade jaune est sans doute plus facile pour un savant comme Huber Reeves ou un leader spirituel comme le Dalaï Lama que pour un leader politique.

Conclusion

Cette analyse de l'élection américaine à travers le prisme de la spirale dynamique met en relief l'énorme écart entre les différentes visions du monde qui se côtoient dans ce puissant pays. Comment se fait-il qu'un homme comme Donald Trump ait pu gagner avec une campagne truffée de mensonges, fondée sur la peur, l'exclusion et la vengeance? En grande partie, parce qu'il est entré en résonance avec 1) les personnes au stade

violet qui veulent être protégées par un homme puissant qui parle avec des images simples , 2) les personnes au stade rouge (ex. : Ku Klux Klan, NRA) parce qu'il y a un arrimage parfait entre les propos violents de Donald Trump et leur vision du monde, 3) les personnes au stade bleu qui se sentent révoltées par l'immoralité et les injustices perçues et qui ont peur d'un grand désordre , 4) les personnes au stade orange qui sont éblouies par son statut de milliardaire, espérant qu'il dirigera le pays comme une grande corporation afin de rendre l'Amérique « *great again* », en investissant ou désinvestissant là où ça compte. Il est peu probable que des personnes ayant atteint les stades vert et jaune aient voté pour lui.

Tout au long de cet article, il a été question du discours de Donald Trump qui se situe clairement au stade rouge. Cependant, il m'apparaît peu probable que cet homme soit seulement au stade rouge. Il est plus probable qu'il ait atteint le stade orange mais que les circonstances de sa vie et son narcissisme le fassent régresser facilement au stade rouge dès qu'il y a des enjeux de pouvoir et de domination.

Il me semble impossible que Donald Trump maintienne une position de pouvoir plus longtemps que quelques mois à moins qu'il ne change de discours complètement -- ce qui semble en voie de se produire depuis son élection. Certains disent que sa campagne était un spectacle et que le Donald Trump président ne sera pas comme le Donald Trump candidat. S'il ne peut s'empêcher de tomber dans une logique d'action rouge, il enfreindra des lois et des protocoles importants. Il serait alors rejeté par les républicains eux-mêmes car ces derniers, représentant en grand nombre un ordre de conscience bleu, ne toléreront pas ses écarts du droit chemin.

Ce qui arrive aux Etats-Unis est en écho à ce qui se passe ailleurs sur la planète. Deux mouvements forts se confrontent : un qui va vers une conscience post-conventionnelle, l'autre qui va en sens inverse --une régression vers le bleu malsain (les fondamentalismes) et le rouge qui anime

l'esprit terroriste. La régression est due à la peur, à la colère et à un sens d'injustice et d'exclusion. Ce qui est clair, c'est que les instances politiques ne peuvent plus ignorer cette colère.

Personnellement, je crois que malgré les soubresauts sexistes, racistes, isolationnistes, malgré l'élection de Trump, le Brexit, l'État Islamique, la popularité de Marine Le Pen ..., le mouvement vers les ordres de conscience post-conventionnels est fort. Pour faire pencher la balance vers une conscience plus grande, l'éducation est essentielle. (Les pays scandinaves l'ont bien compris). L'écoute et le dialogue avec ceux et celles qui se sentent dépassés par la vitesse du changement est indispensable. Et il n'y a pas que le leadership politique qui compte. Chaque geste que nous posons individuellement aide à faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre.